

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 95 (2023)

Heft: 4

Rubrik: Témoignages 3

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOTRE ENGAGEMENT EN TANT QUE FEMME A-T-IL INFLUENCÉ LES PROCESSUS DÉCISIONNELS/L'ÉTAT D'ESPRIT/LES ÉCHANGES AU SEIN DE LA COOPÉRATIVE ET SI OUI, DE QUELLE MANIÈRE?

Nathalie Ljuslin et Deborah Sohlbank: Pour revenir sur la gouvernance partagée, cette démarche que nous menons nous conduit à beaucoup de réflexivité, mais aussi une meilleure connaissance de soi, valeurs qui sont souvent plus attribuées aux femmes. Et avec le temps et la confiance qui s'est mise en place, nous avons appris à nous montrer toutes et tous vulnérables au sein d'un groupe, ce qui n'est pas anodin, selon l'éducation et les schémas dans lesquels on a grandi.

Sandrine Vuitel: Les rôles doivent être bien précisés. S'il y a un problème, je dois réagir avec mon rôle de présidente. C'est d'autant plus important si c'est une femme qui parle à un cheminot. Les jeunes générations sont très ouvertes et pas de problème de genre avec eux. Une femme va apporter un peu de fraîcheur dans un comité, peut-être une meilleure cohésion. Je ne prends jamais les décisions seule mais avec les sept membres du comité qui sont très motivés. La cohésion sociale me tient beaucoup à cœur.

Patricia Vieira: Le genre importe moins que le caractère. Je suis d'une nature bienveillante et calme. Peut-être que mon tempérament facilite les échanges et désamorce certains conflits.

Mathilde Freymond: Les retours qui m'ont été faits à plusieurs reprises me laissent penser que les forces féminines actives dans la coopérative ont beaucoup aidé à un climat de confiance et de sérénité dans les épreuves traversées.

Solvej Dufour Andersen et Laurence Perrenoud: Nous n'avons pas l'impression que le fait d'être des femmes ait une influence particulière sur le projet de notre coopérative. En tant que coopérative participative, nous défendons un ensemble de valeurs souvent associées à des valeurs féminines telles que l'inclusivité, la responsabilité collective, l'investissement dans le lieu de vie, les liens avec le voisinage, la durabilité, etc. Cependant, ces qualités sont défendues par toutes et tous. Sommes-nous dès lors une coopérative féministe?

Annick Hmidan-Kocherhans: Faire sa place dans le monde encore très masculin de la construction s'avère parfois ardu. Il faut souvent convaincre plus qu'un homme pour atteindre nos objectifs. J'ai donc développé une capacité d'adaptation et surtout de la pugnacité.

Réponse collective Coopérative B612: Dans le cas de certaines questions/problèmes à résoudre, où les débats sont particulièrement vifs, avec des avis opposés, la synthèse et le consensus est plus facilement trouvé par les femmes qui mettent moins d'enjeux personnels, moins d'égo dans la prise de décision. On remarque que plus il y a de femmes lors d'un comité, meilleure est la qualité des échanges, plus libre est la parole face à certaines difficultés rencontrées.

Andrea Faucherre: Le secteur immobilier est assez rude et largement dominé par les hommes. De ce fait, il faut constamment prouver sa légitimité, montrer ses compétences, prendre le temps de réseauter – ce qui n'est pas toujours aisé quand on doit également gérer une vie familiale – et ne pas hésiter à partager un petit verre de vin blanc pour faire passer ses idées de manière à la fois convaincue et convaincante.

Sandra Grandjean: Chaque membre du comité apporte ses compétences et son expérience pour nourrir les échanges. Nos discussions sont pragmatiques et se concentrent sur les aspects pratiques. Mais mise à part l'influence que me donne le rôle de présidente, je possède peut-être ce côté terre à terre: je travaille à la maison et y élève mes enfants; cette expérience pratique m'aide à comprendre les besoins des utilisateurs·trices.

Céline Vittoz: Parmi les membres à l'origine de la coopérative et les membres actifs, nous avons maintenu une parité des genres, voire une légère majorité de femmes. Je ne peux donc pas dire que ce soit ma présence qui ait influencé quoi que ce soit de manière spécifique. Cependant, notre diversité de genres contribue certainement à bénéficier d'une variété de compétences et de qualités qui favorisent le bon développement du projet.

Lara Arietano: En tant que jeune femme sensible à l'écologie, j'apporte sans doute cette fibre-là. En étant au sein du comité, et même si la SCHL entreprend déjà de nombreuses actions dans ce sens, je pense que cette sensibilité a parfois une influence. Je vais par exemple tenter d'orienter les choix vers des mandataires qui intègrent les critères ESG (environnement, social et gouvernance).

Catherine Mathez: Ce n'est pas tellement le fait que je sois une femme, je dirais que c'est plus une question de personnalité. Pour ma part, j'ai des idées, je peux lancer des projets,

mais je ne me considère pas comme une «leadeuse», je m'appuie plutôt sur le collectif. C'est peut-être qu'inconsciemment on inculque plus aux hommes la posture de leader. Mais quand on se lance dans un tel projet, on est un peu tous novice. Et la touche féminine, ou masculine, se retrouve noyée dans un projet qui est tellement plus grand.

Claire Richard: Je suis partisane d'avoir suffisamment de représentation féminine. Mais au sein de la Cité des Philosophes comme de L'Eglantine, je ne ressens pas particulièrement de différences entre hommes et femmes. Les coopératives sont aussi un milieu où il n'y a pas de logique de promotion. On travaille pour la collectivité, pas pour le pouvoir, ce qui fait que les hommes présents sont des hommes très ouverts et à l'écoute.

Céline Elsig: Je fais partie des nouvelles personnes donc je n'ai pas encore d'historique.

Eliane Collaud: Je suis depuis peu active au sein d'un conseil d'administration, mais je crois à l'importance d'une diversité d'opinions et d'idées. Cela enrichit les discussions/les décisions et permet d'adopter des approches plus complètes et équilibrées.

Alexandra Tiedemann Crespillo: Je pense que je suis moins directive, je cherche plus le consensus. Je ne suis pas mise de côté mais l'arrivée d'une seconde femme renforce notre position et change la dynamique. Je ressens des petites différences tout de même entre hommes et femmes, notamment dans les questions d'organisation. Par exemple, fixer des rendez-vous en fin d'après-midi, c'est plus compliqué lorsqu'on a des enfants à gérer. Je pense plus à ce genre de choses.

Fifi Malambu: Je pense qu'en qualité de femmes, nous apportons une écoute très attentive aux personnes qui nous sollicitent. Le fait d'avoir une diversité de genres encourage à la résolution de problèmes, ce qui conduit à des échanges plus riches et à des prises de décision de meilleure qualité. J'ai même le plaisir de réaliser qu'en peu de temps, nous avons été en mesure de résoudre des petits soucis de coopérateurs, car nous avons été à l'écoute des personnes qui nous ont sollicité, je pense que c'est un peu dû à notre sensibilité féminine. ■

Propos recueillis par Charlotte Schusselé,
Anne DuPasquier, Salomé Houllier Binder, Joëlle Loretan et
Jean-Louis Emmenegger